

L'écoute A

Formation le 5 et 6 juillet 2006 à l'ICFP d'Hérouville St Clair.

Animé par **Annie Déan de l'IFMAN** : Institut de Formation et de recherche du Mouvement pour une Alternative Non-violente.

« La fin est dans les moyens quand l'arbre est dans le semence ».

Le conte de l'éléphant : les 6 aveugles : l'un tâte l'oreille (c'est un éventail) etc...

Les émotions sont indépendantes de notre raison.
Elles sont universelles et communes à l'humanité.
La fonction des émotions est le signal pour l'action.

Peur :

- On se sent menacé,
- On veut prendre la protection de l'autre.

Une trop forte émotion est dysfonctionnelle (on perd nos moyens on est paralysé par la peur).

Colère :

- Défense du territoire.
- Les besoins fondamentaux ou les valeurs sont brimés.
- Notre sentiment de toute puissance est atteint.
- Révolte à notre propre impuissance à changer l'autre.

La colère en tant qu'émotion est légitime mais le passage à l'acte (violence) est illégitime.

Tristesse :

- signale une perte
- accompagne le travail de cicatrisation
- elle nous demande de prendre du temps (deuil)
- les larmes servent à nettoyer le corps. (Dans la composition des larmes, il y a des hormones déclenchées par le stress).

Le danger de la tristesse est de tomber dans la dépression.

Joie :

- satisfaction des besoins.
- Dynamisme . a besoin d'être partagée.

C'est l'émotion la plus contagieuse. Le danger réside simplement dans le fait que jouir trop fort de sa propre joie peut mener à ne plus entendre l'autre et ses souffrances. (égo)

<p style="text-align: center;">Ne jamais juger une émotion : elle est toujours vraie pour la personne qui la vit.</p>
--

L'émotion a besoin d'être exprimée, respectée, accueillie, verbalisée en tant qu'émotion.

L'homme est un être de relation.

Toute relation se situe dans un cadre. Le cadre implique qu'il y a rôle. Quand on vient voir l'institut on ne vient pas voir un thérapeute.

Nous sommes des personnes sensibles, notre histoire personnelle fait que nous ne réagissons pas tous pareils.

Nous sommes des citoyens donc le respect des règles ont de l'importance.

Comment et quand le dire ?

Respect : spectacle (regarder : quel regard j'ai sur l'autre ?)

Le respect est inconditionnel à la personne. Le soutien est conditionnel au comportement, aux actes.

Exercice 1 :

Se mettre par groupe de 5. écouter l'un de nous à tour de rôle sans intervenir pendant son intervention. Chacun à tour de rôle est écouté jusqu'au bout sur un problème personnel qu'il a vécu dans sa vie professionnelle. Un des cas exposé est choisi par le groupe pour être exposé au grand groupe.

Lors de l'exposé du cas de chaque groupe, l'animateur prend note.

Exercice 2 :

On se met tous debout en cercle. L'animatrice lit ses notes et s'arrête pour toucher quelqu'un qui doit dire ce qu'il ressent à ce moment-là. Elle aide les personnes qui n'arrivent pas à dire leur émotion (donne des indications sensorielles ou intellectualisées à la place).

Ecouter quelqu'un = l'aider à se dire pour qu'il puisse se comprendre lui-même.

Exercice 3 :

2 lignes de personnes face à face. L'un vient vers l'autre avec une émotion, et lui donne une poignée de main en faisant ressentir l'émotion. Une fois l'exercice terminé, chaque personne exprime l'émotion ressentie et l'autre confirme ou non si c'était bien l'émotion qu'il a voulu faire passer.

Idem en allant donner une poignée de main en mettant une étiquette sur la personne à qui on la donne. (ex : pétasse ou Mme La présidente...)

L'empathie est la capacité à ressentir ce que l'autre ressent, mais sans le prendre pour soi. On peut être empathique avec quelqu'un qu'on ne trouve pas forcément sympathique.

C'est un signe de reconnaissance, c'est du respect inconditionnel.

La gestion des conflits :

Dans une classe

- le coin du bonheur dans le coin d'une classe
- le coin frigo (y mettre ce qui ne va pas) on ouvre le frigo à la fin de la semaine.
- Le groupe peut faire tiers pour un enfant qui est resté en relation duelle. Il est fusionnel avec la mère. Il faut un travail avec le groupe.

Comment tu t'es senti ?

Théories

La frustration :

Il y a deux grandes raisons à la difficulté de vivre la frustration :

- C'est un enfant roi : il n'a pas de limites, on dit « oui » à tous ses désirs. Il est encore dans l'illusion de la toute puissance.
- C'est un enfant trahi : On lui a fait des promesses rarement tenues. Il a un sentiment d'impuissance, de solitude, de trahison. Ce que l'adulte dit doit dire la vérité. Ces enfants-là vont améliorer leur attitude à partir du moment où ils vont rencontrer en l'adulte une personne fiable : qui fait ce qu'elle dit. Il a besoin d'être sécurisé. Tout chose annoncée doit être réalisée pour qu'il puisse réapprendre à faire confiance.

« C'est la peur de ne pas être entendu soi-même qui fait qu'on n'écoute pas l'autre. »

Quand on écoute l'autre, il faut savoir accueillir ses silences. Ils sont parfois nécessaires à l'émergence de la verbalisation d'une grande souffrance jusque là non dite.

La sanction :

Elle recouvre trois domaines :

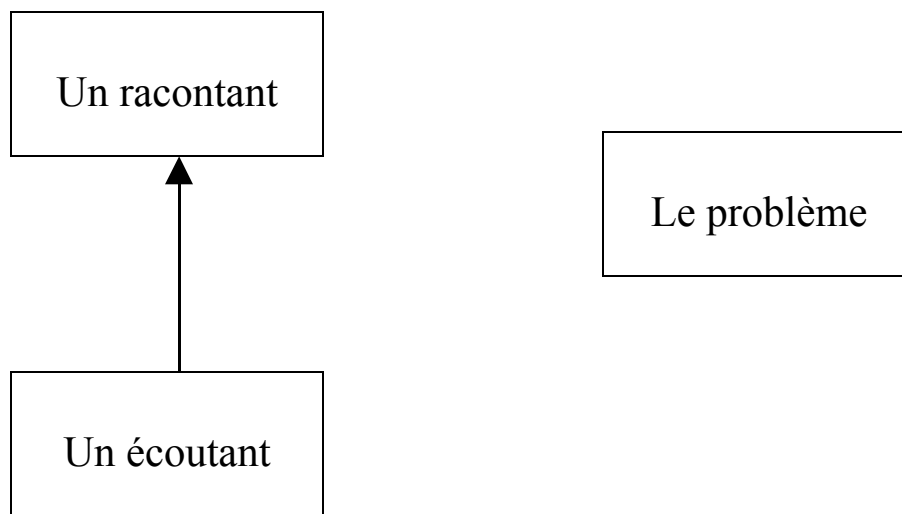
1 : la responsabilité civile : on doit réparation vis à vis de la victime

2 : la responsabilité vis à vis du groupe : la loi veut que chacun ait sa place.

3 : la responsabilité vis à vis de sa vie : proposition d'aide, d'accompagnement.
Il faut accepter d'être aidé.

Le travail sur la confiance est le plus gros travail. La peur rend violent. La sécurité efface cette violence.

L'écoute :



Quand on nous parle , si on sent de l'émotion, il faut écouter le vécu de l'autre.

Les obstacles à l'écoute sont :

- le jugement
- l'interprétation
- la solution trop rapide
- la consolation trop rapide (victimisation)
- la banalisation (t'es pas le seul)
- la peur de ne pas bien faire
- s'approprier le discours (c'est comme moi...)

Pour bien écouter on peut utiliser :

- la reformulation (vous me dites que..., si j'ai bien compris...)
- qu'est-ce que ça m'a fait à moi

Exercice 4 :

Jouer la situation exposée par Anne : un conflit avec la mère d'un enfant qui a un comportement difficile.

2 acteurs + 1 groupe d'observateurs pour chaque personne jouée (donc 2 groupes). Les observateurs devront noter :

- les faits (ce qui est observable, vérifiable, précis, daté...)
- les émotions ressenties (en commençant par « je... »)
- les besoins : j'ai besoin de votre avis
- les demandes (précises : situées dans le temps, dans l'espace) différentes des exigences (pas « je veux » mais plutôt « si vous acceptez, je peux vous faire des propositions)

spontanéité ≠ impulsivité ≠ toute puissance
(restons nous-même sans envahir)

Sur les peurs , on ne peut pas négocier.

La chose que nous avons tous en commun : le besoin de reconnaissance : il est fondamental et légitime.

Il faut éviter le conflit de loyauté pour l'enfant : le travail pour l'aider nécessite un travail commun (mère et enseignant par ex)

CNV : la communication Non Violente

Le non-dit torture. Le « ne pas dire » est une décision :

Jeu pour s'entraîner à la gestion des conflits

-deux marionnettes (une girafe et un crocodile)

le crocodile attaque, la girafe doit répondre calmement.

On peut travailler sur une situation vécue :

Ex :

- (le crocodile) Vous ne faites pas votre travail, c'est votre faute si ma fille n'y arrive pas.
- (la girafe) Mon travail consiste à chercher des solutions pour faire progresser votre fille. Mais je n'ai pas toutes les réponses. C'est pour cela que je fais appel à vous, pour qu'ensemble nous puissions réussir. Votre fille à un potentiel, elle peut y arriver. Faisons un projet et mettons-nous à la tâche !

En disant : *je n'ai pas toutes les réponses* je montre que je n'ai pas la prétention de tout réussir et je me mets sur un plan d'égalité avec l'autre adulte.

En disant : « je fais appel à vous » , on responsabilise le parent, on lui montre qu'on a confiance en son aide et donc qu'il a un rôle à jouer.

En disant « votre fille a un potentiel, elle peut y arriver » on rassure le parent sur les capacités de son enfant.

En disant « faisons un projet et mettons-nous à la tâche », on se met en marche, on concrétise.

Pourquoi l'adulte est-il agressif ?

Parce qu'il a peur :

- de l'échec de son enfant
- d'être un mauvais parent

Il faut déculpabiliser les parents et montrer notre confiance en l'enfant, pour pouvoir faire un travail constructif.

L'écoute B

Formation le 9,10 et 11 juillet 2007 à l'ICFP d'Hérouville St Clair.

Avec Suzanne, Marie-Jo, Agnès, Geneviève, Gaëlle, Marie-Jo, Françoise, Stéphanie, Annick.

Animatrice : Annie Déan de l'IFMAN

Premier jour : le conflit avec un parent d'élève

Pour commencer, après une brève présentation (nom, prénom, école), Annie nous invite à aller choisir deux ou trois photos qu'elle a réparties sur les tables du fond.

Consigne : « *après un temps d'observation des photos choisissez en 2 ou 3, prenez-les avec vous. Si vous avez choisi une photo déjà prise, vous vous la passerez.* »

Présentation individuelle devant le groupe des photos choisies pour introduire nos attentes par rapport à cette formation.

Puis 3 groupes (de 3 ou 4) :

Consigne : « *chacune à tour de rôle raconte un vécu de conflit ou une situation difficile, sans être interrompue par les autres. Puis vous choisissez une des trois histoires sur laquelle nous pourrons travailler.* »

Mise en commun. Chaque histoire choisie est racontée au grand groupe par la personne l'ayant vécue.

Travail à partir du problème de S.

Nous nous mettons en cercle. Annie nous lit ses notes sur ce que nous a raconté S. du conflit qu'elle a vécu. Annie s'arrête fréquemment et nous touche une par une pour nous demander ce que nous ressentons à ce moment-là, en nous mettant à la place de S. Nommer une ou plusieurs émotions.

Annie demande à la fin à S. comment elle se sent. *Elle se sent comprise, écoutée dans sa souffrance.*

Exercice :

Se mettre dans la peau de qq qui vient participer à une réunion où il ne connaît personne. Qu'est-ce qui va nous attirer vers une personne plutôt qu'une autre, spontanément. Donnez un seul mot. Idem pour au contraire ce qui va nous repousser.

- le sourire
- la froideur

ce que nous avons trouvé comme réponse parle de ce que ça nous fait à nous. Les personnes qui nous paraissent sympas satisfont un de nos besoins fondamentaux. Les personnes qui nous paraissent antipathiques réveillent des peurs fondamentales chez nous. Elles mettent en jeu notre survie psycho-sociale.

Nos besoins fondamentaux (d'après Charles Rojzman):

- 1- le besoin d'Amour : les bébés caressés grandissent plus vite
- 2- le besoin de reconnaissance : est-ce que j'ai ma place : notion d'équité, place dans la fratrie, rôle du papa...
- 3- le besoin de sécurité : chacun est rassuré par celui qui sécurise, qui est fort.
- 4- Besoin d'autonomie, de créativité
- 5- Besoin de repère, de sens (franchise, les choses sont claires, authenticité)

Les besoins fondamentaux non satisfaits entraînent **des peurs** :

- 1- l'abandon
- 2- le rejet, le dénis, l'indifférence, le mépris, l'arrogance, l'inhibition
- 3- l'agression, la violence, le complot
- 4- l'envahissement, l'étouffement, la surprotection
- 5- l'errance (des gens impénétrables et hypocrites)

Comme nous n'aimons pas avoir peur, nous mettons en place des **mécanismes de défense** : ils permettent d'avoir moins peur mais ne satisfont pas les besoins.

- 1- quête perpétuelle vers l'autre
- 2- repli sur soi (culpabilisation de soi)
- 3- paranoïa ?
- 4- ...

Les mécanismes de défense se mettent en place très tôt. Plus ils s'installent tôt, plus il est difficile des les évacuer.

Faire les différence entre les besoins et le désir :

Le besoin doit être satisfait. On devrait apprendre aux enfants à prendre en charge leurs besoins, lui permettre de les exprimer. Un besoin ne peut en remplacer un autre. Le besoin n'est pas l'objet nommé : « j'ai besoin d'un verre d'alcool pour ne pas avoir le tract avant ma conférence. ». le besoin est ici un besoin de confiance en soi, de se sentir détendu... Mettre le bon mot (pas alcool mais détente) permet de trouver la meilleure solution. « finalement, plutôt qu'un verre d'alcool, je vais faire de la relaxation pour mieux me préparer à la conférence. » la négociation est possible quand on connaît les besoins de l'autre, si on exprime ses propres besoins : « j'ai besoin que tu rentres avant minuit parce que sinon je suis inquiète. »

Le désir n'a pas besoin d'être toujours satisfait. Chez l'enfant, il faut limiter les désirs. Comblent toujours les désirs le tue. Un désir peut être remplacé par un autre désir. (une glace achetée peut être remplacé par un gâteau qu'on fait ensemble).

La culpabilité :

Exercice :

- Est-ce qu'il m'arrive de ressentir de la culpabilité ?
- Qu'est-ce qui provoque chez moi la culpabilité ?
- Comment je me sens et comment je fais pour m'en sortir ?

Beaucoup d'enseignants sont dans la culpabilité de ne pas s'occuper assez de leurs propres enfants.

Identifier deux verbes :

ETRE

« Tu es méchant »

juger la personne



la culpabilité vient d'ici

FAIRE

« Ce que tu as fait ne se fait pas »

juger l'acte

On passe tous pas la culpabilité , cela vient du sens moral, le bien et le mal. Il s'enracine dans l'affection maternelle. Avant 3 ans, un enfant ne sait pas se décentrer, c'est l'égoïsme. Entre 3 et 4 ans apparaît cette capacité à se décentrer de lui, à imaginer pour l'autre (expérience de l'objet caché).

La culpabilité est en lien avec l'image de soi, le besoin d'être aimé, reconnu.

La culpabilité peut être saine. Elle me permet de réaliser que ce que je fais n'est pas en accord avec mes valeurs. Un acte ou un mot que l'on regrette, il faut en prendre la responsabilité et s'en excuser.

Une autre forme de culpabilité est de ne pas se sentir à la hauteur de son travail : organisation, fonctionnement à remettre en cause. On est dans les termes du faire. Il ne s'agit pas de se culpabiliser de ce que l'on est ou que l'on est pas. On a trop tendance à confondre le « faire » et l'« être » : « qu'est-ce que vous faites dans la vie ? » « je suis instit ».

Le mot « erreur » vient du latin et est de la même racine que « errer », « oser explorer » attention de ne pas aller jusqu'à l'errance. L'erreur est une preuve d'autonomie. Celui qui n'essaie pas, n'a plus du tout confiance (trop de peurs). L'erreur est une tentative pour résoudre un problème.

Deuxième jour : la relation à l'autre (collègue)

Do-in : auto-massage dynamisant des mains, du crâne, des bras (frappé) du dos et des reins puis des jambes.

Massage en chenille, les uns derrière les autres, massage épaules et dos.

L'exercice des bâtons :

Se mettre par deux et tenir le bout d'un bâton par l'index. Bouger le bâton, se mouvoir sans le faire tomber. Le bâton représente la relation. Faire le même exercice les yeux fermés. La relation demande l'autonomie. Il n'y a plus de rapport de domination chacun est autonome.

Pour qu'une relation fonctionne, il y a 4 verbes à conjuguer :

-donner : son temps, un cadeau, point de vue.... Offrir prouve que l'on est vivant, que l'on existe. C'est une richesse que le 'on partage. C'est par le don que se restaure une personne qui a été blessée. Mais donner n'est pas imposer. Il vaut mieux ne pas donner quand ce n'est pas demandé par l'autre. Donner c'est se préparer à l'éventuel refus de l'autre. Donner n'est pas du chantage. Donner sans crainte d'être rejeté, c'est bien savoir donner. Donner n'est pas perdre quelque chose mais s'enrichir dans l'estime de soi.

Au bout du donner, il y a le recevoir :

-recevoir : c'est accueillir. La gratitude donne de la paix. C'est faire acte de reconnaissance pour soi-même et pour celui qui donne. Recevoir c'est aussi recevoir une critique , un désaccord.

-demander : si on ne sait pas demander, on a tendance à exiger. On croit que l'autre peut deviner. Et l'autre ne voit pas.

Ex : la femme qui dit à son mari : « je trouve que tu passes trop de temps au travail. » La semaine suivante, le mari, croyant avoir entendu la demande de sa femme dit content : « j'ai décidé de m'inscrire au golf pour moins travailler. » Il n'a entendu que l'explicite de la demande, pas l'implicite (j'ai besoin d'être avec toi).

-Refuser : savoir dire non. On sait que le « oui » est un vrai oui, si parfois il y a des « non ». Ce n'est pas un « oui » de celui qui n'ose pas dire « non ». Etre fidèle à soi-même, à ses valeurs. Dire non c'est prendre le risque de la désapprobation et de l'incompréhension. On peut laisser hélas l'autre prendre le contrôle de notre vie. Risque de tromperie. Message brouillé. Laisser croire est une attitude dangereuse pour moi, pour l'autre et pour la relation. Faire confiance à sa capacité d'autonomie.

Les enfants rois sont des enfants dont les parents se sentent en danger s'ils disent non à leur enfant.

Exercice des foulards :

2 foulards entre la mère et l'enfant :

- un qui représente la relation maman (amour, affection, tendresse)
- un qui représente la relation mère (structure, socialisation, celle qui frustre pour faire grandir)

Les deux sont indépendantes, l'une ne gêne pas l'autre. Dire aux parents qu'il faut les deux et que la relation mère n'empêche pas la relation maman ? *Tu n'aimes pas mon « non ». Je le comprends mais c'est ainsi.* (l'enfant n'aime pas le « non », ce n'est pas sa maman qu'il n'aime pas quand elle dit « non »).

2 foulards entre deux collègues de travail :

- un qui représente la relation professionnelle
- un qui représente la relation amicale.

Attention au « non-dit » car il finit toujours par se dire. Il se dit parfois tout de suite en sourdine....

Travail sur le conflit vécu par M.:

Cercle d'entr'aide ou régulation .

M. nous relate son histoire avec les détails. Nous n'intervenons pas. Sa question : « comment faire dégorger la situation, pour revenir à des relations professionnelles saines ? »

Nous posons des questions , elle les note sans intervenir.
Elle répond à nos questions , nous l'écoutons sans intervenir.

Puis nous faisons des propositions comme un brainstorming. Elle les note sans intervenir.

Ex : faire intervenir un tiers pour une régulation. Le tiers doit être quelqu'un de neutre, son seul outil est l'empathie. Il ne donne aucune réponse, ni conseil. Il fait en sorte que les deux gagnent. Et que personne ne perde.

Dans tout conflit, il faut identifier :

- ce qui vient du cadre
- ce qui vient de la relation

exercice : 7 questions (vécu)

- si je parle, quels sont les risques pour moi, pour l'autre, pour la relation, pour les autres collègues ?
- si je ne parle pas idem.

Notes au tableau de toutes les réponses de chaque groupe de 2.

Le non-dit est un non choix. Par contre on peut faire le choix de ne pas dire. Si c'est un non choix, ça me pèse, on finit par avoir de la rancœur du ressenti. On se blesse à la place de l'autre, si on ne dit pas pour ne pas blesser.

Qu'est-ce qui autorise de dire ce qui est bien ? personne. On a un pouvoir que 50% de la relation, pas plus. Le choix est bon lorsque je ne culpabilise pas l'autre et que je ne culpabilise pas.

(c'est parce qu'on apprend tous le même code de la route que l'on a pas peur d'aller sur la route.)

(on ne voit pas soi-même ce que l'on a semé) pour G.

Exercice pour M. :

Mise en situation : M. prend le rôle de sa collègue. Une autre personne va jouer le rôle de M.

La situation : Elles se rencontrent et discutent pour dégorger la situation. C'est M. qui va à la rencontre de F.

Les autres sont en observation : deux observent les émotions de l'une et deux autres de l'autre. Deux observent le dialogue.

Après la mise en situation, les 2 acteurs expriment à tour de rôle ce qu'il a ressenti. Les observateurs disent ce qu'ils ont noté.

Dans un échange verbal, il faut savoir entendre l'implicite. Parfois, les personnes nous tendent des perches.

Troisième jour : un élève, enfant-roi

Jeux d'accueil:

- le lâcher prise : la bouteille. Pour commencer cette journée dans la détente et la confiance en l'autre.
- Le nœud : en cercle , les bras en l'air, on attrape les mains de quelqu'un qui n'est pas à côté de nous. Il faut maintenant sans se lâcher, reformer un grand cercle, dénouer.

Petit tour de parole pour dire comment on va.

Hector : enfant roi

La question de F. : comment faire en sorte que l'enfant accepte les réprimandes et les sanctions sans sentir que c'est injuste.

Exercice : nous formons 4 groupes : un groupe qui représente H., un autre F., un autre les parents et un autre, les autres enfants de la classe. Consigne : « chaque groupe se met dans la peau du personnage qu'il représente et écrit : les ressentis, ce qu'il pense de la situation, comment l a vécu cette année. »

Mise en commun.

Il y a trois points de vue à visiter :

L'intention : c'est le vécu de l'agresseur ou celui qui est ressenti comme tel

La perception : est ou se sent victime

Le tiers garant : (des valeurs des lois, de la règle)

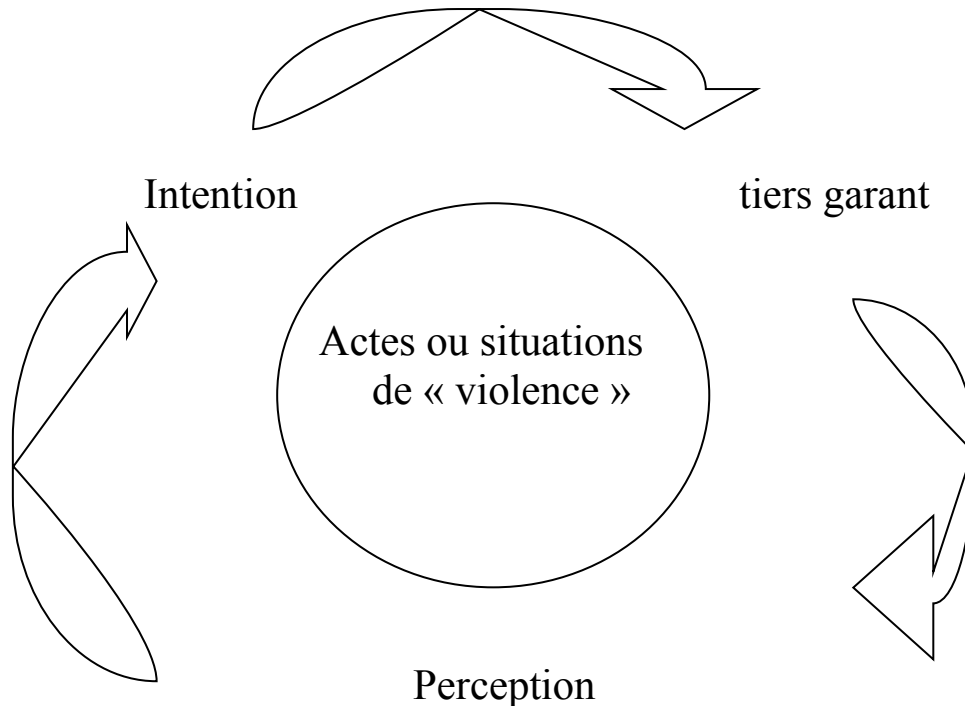
Mettre chaque personne dans un point de vue. Hector, est à la fois dans l'intention et la perception : est agresseur et se sent victime.

Les autres enfants se sentent victimes

Les parents se sentent victimes mais sont aussi agresseurs
F. est le garant de la règle. Les parents ont aussi l'attitude de celui qui est garant de la loi : mais à tort puisque le cadre ici est l'école.

L'intention :

Notre intention peut être tellement forte, qu'on ne voit plus l'autre.
L'intention est au départ, liée au besoin de respect : l'intention de se faire respecter.

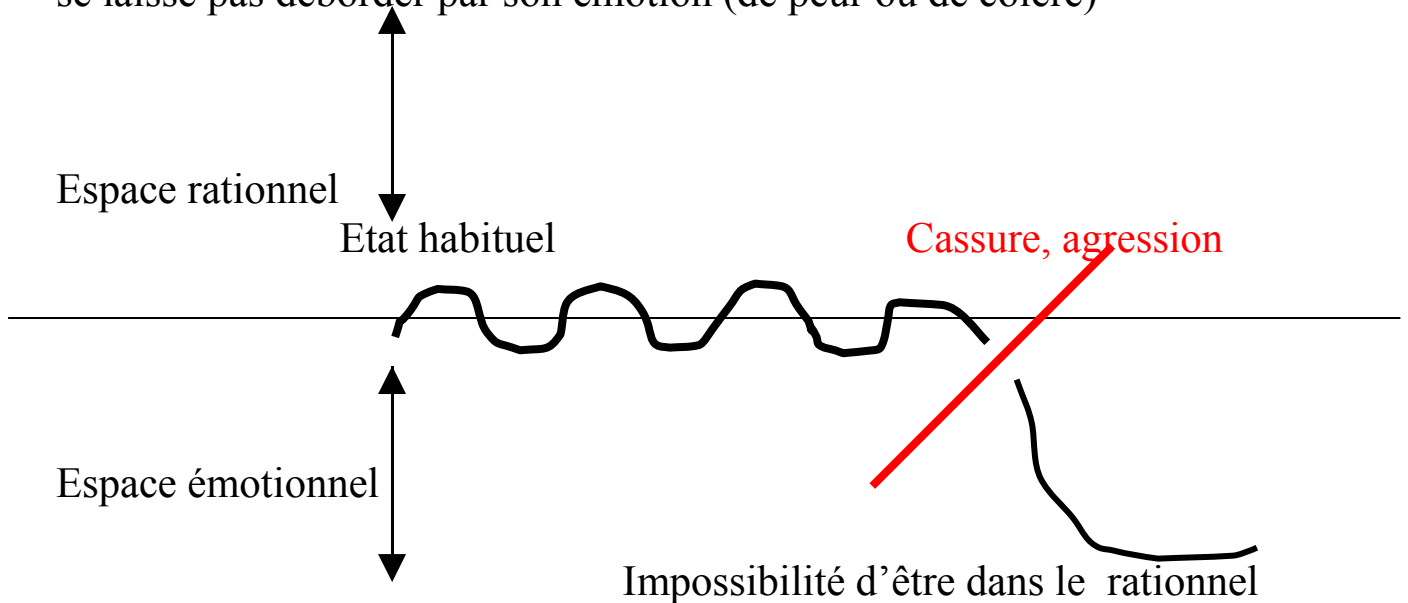


L'intention est à entendre (nourrir les besoins qui sont derrière).
Pour pouvoir sortir de la situation de victime il faut être entendu.
Un enfant installé dans la toute puissance n'est pas conscient d'être agresseur. Il se sent victime quand on le gronde.
Dans toute communication, il y a quelque chose de rationnel (information, analyse..) et quelque chose d'émotionnel.
Dans la sérénité, il y a l'équilibre entre les deux.
Lors d'une crise forte, (violence de quelqu'un) si on essaie de calmer en utilisant le rationnel (qu'est-ce qui s'est passé ?) on n'obtient rien.
Il faut entrer en empathie.
En pleine crise de violence, un enfant a besoin :

- d'être rassuré
- de protection
- d'empathie

pour qu'il puisse dégonfler son trop plein (écouter n'est pas approuver).

Ensuite, seulement ensuite on peut parler de ce qui s'est passé et on peut choisir une sanction. Cela nécessite que l'adulte soit en paix et ne se laisse pas déborder par son émotion (de peur ou de colère)



Dans un état habituel, nous voyageons entre l'émotionnel et le rationnel, il y a un équilibre de l'un à l'autre. Dans un état d'agression (que ce soit l'agresseur ou l'agressé) (sauf pour des cas pathologiques), il y a une chute dans l'émotionnel qui empêche l'accès au rationnel. Il ne sert à rien de faire raisonner l'enfant ou de lui demander des explications concrètes.

Les enfants qui cherchent le conflit, la confrontation, ont besoin d'être contenus. Il faut leur expliquer qu'on les protège. Ne pas confondre le vécu de la personne et les faits. (l'enfant maintenu de force pour sa protection peut le vivre comme une agression).

La question de la responsabilité :

Si on se dit « il faut.. » on se met la pression

Si on se dit « je choisis de... » on le vit de façon libre. « et j'assume.. ». Cela donne du poids à ce que l'on fait.

Dans notre éducation, on a souvent entendu « quand on veut, on peut » et ceci a résonner comme « quand je veux , tu peux... » car on n'a pas été responsabilisé dans nos actes. C'est ainsi que nous l'avons intégré comme des « il faut.... ».

Le cadre :

Petite histoire:

UN conducteur se fait arrêter :

- Monsieur, vous roulez à 90 et c'est limité à 30 . Contravention
Pourtant, il ne se souvient pas d'avoir vu de panneau de limitation.
Il repasse le lendemain par la même route et cette fois il est prudent, il roule à 30. Il se fait arrêter de nouveau :
- circulez voyons, vous voyez bien que vous gênez, ici c'est limité à 70.

Si vous étiez le conducteur, comment vous sentiriez-vous ?

Voilà comment se sentent les enfants qui sont confrontés à des adultes qui n'ont pas les mêmes règles. Et la règle est-elle clairement annoncée ?

L'enfant doit se confronter à d'autres règles que celles de la famille. Il apprend que l'autre existe, qu'il n'est pas le centre du monde. Il faut lui apprendre à sortir de l'immédiateté, de l'impulsivité. C'est la loi, la règle qui lui apprend cela.

Les enfants restés dans la toute puissance souffrent devant la réalité qui leur résiste.

Il faut que l'enfant puisse rencontrer d'autres lois que celles de la maison. Celle de l'école en fait partie. C'est expérientiel. La loi peut faire souffrir ; mais en étant confronté à plusieurs lois, il va pouvoir choisir (pour sa vie adulte celle qu'il va perpétuer à ses enfants). Un enfant confronté qu'à une seule loi, ne peut que reproduire cette loi.

Deux types de personnes ne peuvent supporter **la frustration** :

- celles à qui on cède tout depuis bébé. Il sont dans l'illusion de la toute puissance. Ils continuent à penser qu'ils sont le centre du monde. Et que les autres ne sont pas des personnes respectables.

- Celles qui ont été trahies. On leur a dit « oui » et n'ont pas tenu promesse.

L'adulte pour l'enfant est celui qui structure, sécurise. Il ne peut trahir.

Les enfants qui manquent de mots parlent avec des gestes.

Il faut clarifier la place de chacun : parents et enseignants deviennent partenaires quand chacun reste dans son statut.

Faire un panneau dans la salle d'insits pour noter des besoins (règles).

La sanction

Elle va tenir compte du vécu mais ne juge pas les personnes. Elle juge les actes.

- apprentissage de la responsabilité civile. Tu as fait mal. Que vas-tu faire pour réparer ? Il doit poser un acte.
- La responsabilité pénale : un travail sur la règle : mettre du lien entre la sanction et l'acte de transgression.

L'enfant doit avoir sa place. L'objectif e la sanction est de réintégrer l'enfant dans la groupe. Cela peut être l'occasion de réaménager la règle.

- la responsabilité sur sa propre vie. QU'est-ce qui s'est passé ? (après le moment d'écoute empathique). Proposer un accompagnement. La sanction permet de restaurer la confiance en soi, la déculpabilisation. On fait la différence entre l'acte et la personne.

La punition

Elle fonctionne pour la soumission. On répond à l'émotion de l'adulte, on ne répond pas à l'acte. On apprend la soumission, on n'apprend pas la responsabilité de ses actes.

Elle vient de deux croyances :

- la croyance que l'enfant est mauvais par nature. Il faut le dresser, le corriger. Sur le corps, ça marque mieux. On faisait mal à l'enfant en disant que c'était pour son bien.
- La croyance qu'on ne se souvient pas de ce qu'on a vécu quand on était petit (avant 6 ans). Si on ne se souvient pas d'avoir eu

mal, c'est qu'on n'avait pas mal. Il n'y a pas si longtemps que cela que l'on prend en considération la souffrance du petit enfant. (dans les hôpitaux).

Le terrorisme est une réponse à l'éducation à la soumission.

A la question : qui suis-je pour toi ?

- un délinquant ? un méchant ?
- quelqu'un qui peut avancer ? qui peut avoir sa place mais autrement.

Il faut toujours une réponse (même maladroitement) à un acte négatif, sinon l'enfant se sent abandonné.

S'il n'est pas coupable de ce qu'il a reçu (enfance difficile..) il est responsable de ses actes sur le moment.

L'autonomie :

L'autonomie a deux versants :

- celui qui inclut la responsabilité. Pouvoir assumer ses actes. La capacité d'empathie.
- La liberté psychique (quelque soit le régime). Choisir la liberté de rester soi-même en l'absence et en présence de l'autre.

Notes prises/ document de travail/Patricia DUFOUR